

SOMMAIRE
P.2 Mentions partenaires
P.3 « Au fil des toiles »
P.4 Plan des parcours
P.6 Parcours contemporain
P.15 Parcours pédagogique
P.19 Repères chronologiques
P.20 Catalogue des œuvres
P.24 Bibliographie sélective
P.25 Programmation culturelle

Exposition collective « Au fil des toiles » Du 18 mai au 26 août 2019 au musée des Beaux-Arts de Limoges

#### COMMISSARIAT

Anne Liénard, conservatrice et directrice du musée des Beaux-Arts de Limoges Maribel Nadal Jové, curatrice

CONCEPTION DU PARCOURS TACTILE ET DU PROJET ÉDUCATIF Martine Parcineau, designer textile

#### ARTISTES INVITÉS

Ronda BAUTISTA, Charlotte BEAUDRY, Pierre-Charles JACQUEMIN, Lucile KESSIL, Romain LARBRE, François MENDRAS, Federico MIRÓ, Marc MOLK, Ida TURSIC & Wilfred MILLE.

#### REMERCIEMENTS

Les commissaires remercient chaleureusement l'ensemble des artistes qui ont bien voulu confier leurs œuvres dans le cadre de cette exposition, ainsi que la F2 Galería (Madrid) pour Federico Miró et la Galerie Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres, New-York) pour Ida Tursic et Wilfried Mille. Que les prêteurs qui ont souhaité conserver l'anonymat trouvent ici l'expression de toute notre gratitude.

Nos remerciements les plus vifs s'adressent également aux designers textiles Sophie Mallebranche, Luce Couillet et Tzuri Gueta pour le prêt de leurs créations, ainsi qu'à l'ENSA de Limoges, et plus particulièrement à sa directrice, Jeanne Gailhoustet, et Philippe Chazelle, compagnon maître teinturier, pour l'aide apportée à la teinture des échantillons textiles et le prêt de matériel de tissage pour les ateliers, sans oublier Raphaël Millot pour le travail de sérigraphie et Charlie Abad pour les prises de vue textiles et illustrations

#### GRAPHISME ET IMPRESSION

Conception affiche / impression : Atelier d'édition -Direction de la communication de la Ville de Limoges Maquette : Musée de la Résistance et Musée des Beaux-Arts de la Ville de Limoges



## **AU FIL DES TOILES**

Présentée au musée des Beaux-Arts de Limoges, l'exposition collective et thématique « Au fil des toiles » rassemble les œuvres de dix artistes contemporains dans son parcours permanent dédié à la peinture et aux sculptures.

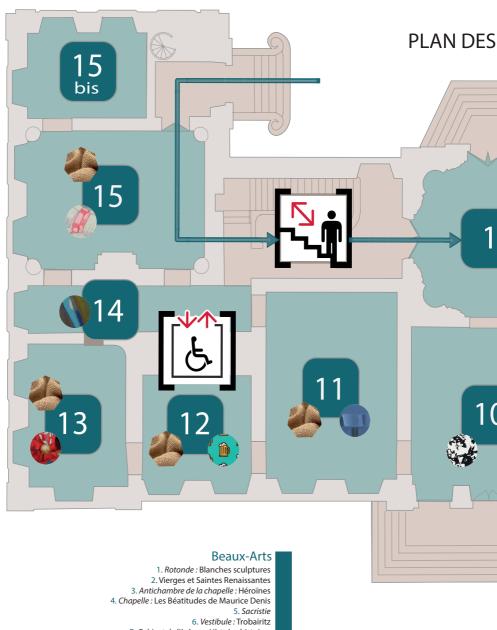
Déployé de salle en salle, depuis les « Vierges et Saintes renaissantes » jusqu'au « Mélange des genres » au XXe siècle, cet accrochage met à l'honneur la question de la représentation du tissu en peinture, à travers un dialogue entre les tableaux classiques du musée et les créations contemporaines sélectionnées à cette occasion. Au-delà de la sensation visuelle et esthétique, l'exposition transpose l'expérience du tissu jusque dans le toucher, grâce à de multiples échantillons textiles conçus à partir de plusieurs types de fils, des plus classiques aux plus inattendus.

« Au fil des toiles » allie la présence d'artistes de la scène nationale, comme Lucile Kessil, Marc Molk, François Mendras ou le duo Ida Tursic & Wilfried Mille (nominés pour le prix Marcel Duchamp 2019), à celle de peintres issus de la scène européenne, à l'instar de la Belge Charlotte Beaudry ou des Espagnols Ronda Bautista et Federico Miró. L'exposition accueille en outre deux artistes émergents du territoire : Romain Larbre et Pierre-Charles Jacquemin, qui vivent et travaillent à Limoges après avoir accompli leurs études à l'ENSA.

Les différents styles figuratifs adoptés, ainsi que l'éventail des supports et des matières utilisés, font de cette exposition collective une véritable démonstration des possibilités offertes par la technique picturale aujourd'hui, accompagnée d'une exploration inédite de la peinture contemporaine sur la thématique du tissage.

La mise en regard des œuvres du BAL avec celles d'artistes actuels invite à percevoir autrement, mais de manière tout aussi sensible, les tissus représentés: ce n'est pas le toucher qui intervient dans leur reconnaissance, mais le regard. Or l'épaisseur de la laine, la suavité de la soie, ou le moelleux du coton nous parviennent clairement, tant les artistes se sont évertués, dans ces œuvres figuratives, à transmettre des sensations. Ces textiles sont aussi bien liés aux corps (robes, chemises, maillot de bain), qu'aux accessoires (cravate, châle, ruban); à l'intimité (sous-vêtements, peignoirs) qu'à la vie quotidienne (couvertures, torchon de peintre). La compréhension de la matière représentée est claire, vive et directe.

Sensuel et intime, ostentatoire ou discret, le tissu fait partie de nos vies et s'insinue dans l'art. Réunissant dix-sept peintures d'artistes contemporains chez qui le textile acquiert une place singulière, cette exposition collective est non seulement une réflexion artistique sur la représentation, la matière et les sens, mais aussi une expérimentation éducative, qui enracine autant qu'elle enrichit le propos.



7. Cabinet de l'évêque : Histoire-histoires

8. Chambre de l'évêque :

Genres picturaux aux temps des Classiques et des Lumières 9. Dans le sillage de Barbizon et vers l'Ailleurs

10. Salon d'honneur : Paysages limousins + Adolphe Thabar

11. Salon des Assemblées :

Autour de l'Impressionnisme, Renoir et Morisot + Henri Laurens

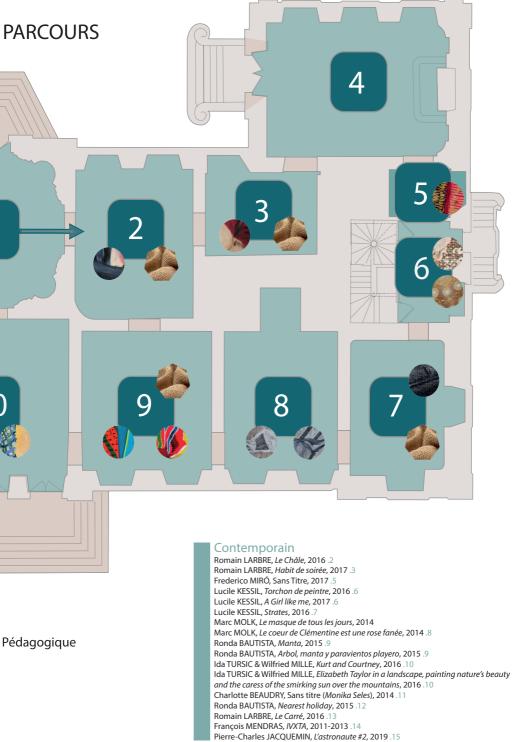
12. Valadon, « Terrible Maria »

13. Art et décoratif : des Nabis à Lalique 14. *Couloir :* Regarder et se regarder

15. Salle à manger : Mélange des genres

15bis. Petite salle à manger : Élie Lascaux est ici





## PARCOURS CONTEMPORAIN

#### Romain LARBRE

Né en 1984, à Brive la Gaillarde (France), il vit et travaille à Limoges. Il a étudié les Beaux-Arts à l'ENSA de Limoges où il dirige actuellement les ateliers publics de peinture et modèle vivant.

Les peintures et dessins figuratifs de Romain Larbre traitent de l'individu et des corps. Accordant toute son attention à l'humain, il s'attache à représenter principalement des personnes de son entourage, amis et intimes. Ses hommes et femmes sont souvent figurés nus, ou peu habillés, et les tissus qui recouvrent leurs corps sont soigneusement choisis et exécutés. Au cœur de la composition, l'être vivant prend place dans des espaces vides, peu remplis voire presque inexistants, générant un sentiment de solitude.

Larbre procède non pas par le biais de longue séance de pose picturale, mais par prise de vue photographique, point de départ à ses réalisations. Ce n'est qu'ensuite qu'il reprend plastiquement certaines mises en scène de ses clichés pour les restituer dans ses tableaux. La peinture à l'huile constitue la base technique de ses toiles. Il s'intéresse toutefois à d'autres médiums, ajoutant par exemple des détails à la bombe ou encore, sur des œuvres plus récentes, de la peinture de bâtiment. Ses couleurs froides et les tonalités sombres apportent solennité et mystère aux personnages représentés.

Les portraits de Romain Larbre renvoient inéluctablement à nous-mêmes et aux questions liées à l'intériorité, au dialogue silencieux propre à chacun. Ils invitent par-là même à nous donner sa vision intime de l'humain. Les trois toiles exposées au musée font partie de la série des portraits qu'il a réalisés à partir de ses proches, tels des « acteurs fétiches » nécessaires à sa création. On retrouve ainsi Marie, dans la peinture du châle ; et Paco en peignoir, puis portant un carré de soie.

#### SALLE N°2/VIERGES ET SAINTES RENAISSANTES

Dans la première salle du parcours, *Le Châle* détaille une partie d'un corps, le cou d'une femme recouvert d'un tissu bleu. Il s'installe naturellement parmi les représentations de Vierges de la Renaissance. Les maîtres anciens concevaient leurs sujets religieux selon une codification précise des couleurs. Ici, le bleu est celui du manteau marial. Teinte spirituelle en référence au bleu céleste, il revêt la figure sacrée de la Vierge, symbolisant sa divinité, tandis que le rouge renvoie à sa nature humaine et à la royaute terrestre.

#### SALLE N°3 / HÉROÏNES

Dans la salle suivante, c'est le rouge, justement, qui jaillit et ponctue chacune des œuvres exposées, dédiées aux Héroïnes de l'Histoire, des religions ou des mythologies. Pourtant, ce sont les corps nus masculins que souligne ce vermeil, symbolisant tour à tour la violence de Tarquin, l'accomplissement du vœu de Jepthé, l'ivresse d'Holopherne. Frêle garçon parmi ces hommes tourmentés, comme eux à demi dénudé, Paco revêt un peignoir rouge, son *Habit de soirée*, et semble y puiser tout en douceur, son ancrage et sa force.

# SALLE N°13 / ART ET DÉCORATIF : DES NABIS À LALIQUE

Présenté avec les tableaux de Suzanne Lalique, *Le Carré* offre une perception mixte d'un morceau de soie orné de motifs floraux. Habituellement porté par les femmes, il enlace ici le cou d'un homme. À ses côtés, *La Garconnière* et *Désordre* distinguent,

A ses cotes, La Garçonniere et Desordre distinguent, dans un esprit très décoratif, accessoires de mode masculins (les cravates) et féminins (les bas et porte-jarretelles). Là où Lalique accumule – motifs et objets –, Larbre essentialise – l'accessoire –, mais la notion d'intimité, dans la toile, les relie avec délicatesse.

#### Federico MIRÓ

Né en 1991, à Malaga (Espagne), il vit et travaille à Madrid. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Malaga et d'un Master de Recherche artistique et Création de l'université de Madrid. Représenté par la F2 Galería de Madrid, il participe régulièrement à des expositions individuelles et collectives ainsi qu'à des salons d'art en Espagne.

La peinture de Federico Miró est à la fois figurée et graphique. Si elle ne déroule pas le fil d'une narration explicite, elle arrime en revanche dès le départ des éléments de la nature. Miró exprime dans ses œuvres son goût pour les matières tissées : tapis, broderies, soies... Il y révèle et en rehausse toutes les qualités artistiques, texturées. Dans ce prolongement, ses créations les plus récentes s'inspirent des tapis de la Renaissance Flamande. Elles empruntent non seulement des références à la religion et à la mythologie mais s'emparent également des éléments appartenant aux genres du paysage et de la nature morte, tel un condensé d'histoire de l'art en une seule toile.

Federico Miró compose ses tableaux en superposant de fines couches horizontales de peinture acrylique. Au premier abord, la manière évoquerait presque la structure d'un bas-relief, mais le geste se rapproche finalement de celui d'un tapissier. À l'heure où les nouvelles technologies occupent une place considérable dans la vie quotidienne et dans l'art même, Miró, en réaction, se recentre sur la technicité picturale, la qualité de son exécution, son rendu plastique et esthétique. L'artiste oppose le naturel à l'artefact, le fait-main à l'industriel.

Ses recherches se concentrent sur l'exploration des motifs des broderies de velours et de détails végétaux des tapisseries, éléments particulièrement présents dans la culture populaire, l'artisanat et l'architecture de sa ville natale, Malaga. Son jeune travail plastique, en évolution, témoigne déjà d'une forte identité et présente une grande cohérence.

#### SALLE N°4 / SACRISTIE

Pour l'exposition, Federico Miró expose une toile lumineuse issue de la série *La densidad de la urdimbre* (« La densité du fil de chaîne »). Caractéristique de sa manière, elle prend place dans l'ancienne sacristie du palais épiscopal, faisant écho aux tentures qui déploient leurs motifs végétaux sur les murs de la chapelle.

Le tableau développe des formes à la fois graphiques et naturelles, d'arabesques, de branches tressées et de feuillages minutieusement réalisés. La multitude de lignes exécutées manuellement figure la trame du tissage et évoque la texture d'un textile, avec ses jeux d'ombres et de lumières. Les effets de profondeurs et de matière génèrent une sensation de mouvement et de rythme.

Du fil coloré et tissé à sa représentation picturale, cet accrochage tend à mettre en perspective la peinture de Miró avec son sujet premier, illustré ici par les tapisseries du musée. Il invite le spectateur à reconsidérer la matière, sa fluidité, sa plasticité, la technique, et au final, sa représentation.

#### Lucile KESSIL

Née en 1987 aux Lilas (France), elle vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée et Félicitée des Beaux-Arts de Paris, en 2017.

La peinture figurative de Lucile Kessil présente des instants liés à notre temps. Elle pose un regard personnel et subtil sur le monde contemporain ; un regard amusé, parfois sceptique. Son travail possède plusieurs niveaux de lectures et propose une convergence de significations au sein d'un même tableau.

Dans ses œuvres, il est souvent question de fragments d'images isolés de leur contexte et illustrant un aspect du réel qui la fascine par son caractère symbolique. L'image, figée comme un instant, se meut dès lors en illusions et métaphores aux multiples sens. Cette approche du réel, retranscrite par la peinture et donc fixée dans le présent, évoque des représentations qui ne cessent de passer mais que l'on ne voit plus. Kessil confronte le spectateur à sa perception à la fois humaniste et intime de la réalité, tout en laissant transparaître une forme d'intemporalité.

#### SALLE N°5/TROBAIRITZ

Parmi les œuvres choisies pour l'exposition, la première représente un torchon de son atelier à l'école des Beaux-Arts, dont l'expressivité l'avait saisie. Torchon de peintre, entre figuration et abstraction, révèle une progression, celle de la construction d'une peinture dévoilant ses étapes : symbole du travail en cours du peintre, support d'une recherche anarchique de la couleur. D'une manière plus intime, Lucile Kessil développe dans cette toile la question du transfert libidinal qui se crée entre l'artiste et son œuvre, dans le rapport à la création. Ce rapport constitue par ailleurs une dimension essentielle de la thématique abordée par Louis Ducis dans les quatre tableaux accrochés dans ce vestibule. Les allégories des arts y sont figurées par des couples historiques célèbres, avec à chaque fois, une femme : muse ou créatrice. Cet amour « troubadour », galant et consensuel chez Ducis, ferment de la création artistique, se heurte à une vision prosaïque et pourtant puissante dans le tableau de Lucile Kessil, où l'artiste, seule, affronte sa matière première tissée, creuset de ses émotions.

A girl like me (« Une fille comme moi ») fait partie de sa série sur le thème du selfie. Dans ce tableau, le visage disparaît. La figuration d'une personnalité qui se définit par le regard – miroir de l'âme – s'efface au profit du message de la chair.

Le titre de la toile est extrait du tatouage figurant sur le bras droit de la femme portraiturée. Celle-ci porte une jupe satinée, dont le blanc non travaillé provient de la couche de base préparatoire de la toile. Elle est également vêtue d'une brassière ornée de chaînes dorées et de perles voyantes.

Ces ornements renvoient de manière anachronique au temps de la peinture classique, qui immortalisait des personnalités dont les vêtements et les bijoux, composés de perles précieuses et de fils d'or, participaient à la symbolique de la richesse et de la puissance. Dans ses quatre allégories, Ducis se plait encore à restituer la matière des étoffes de soie et de velours, rehaussées de pierreries multicolores, Pour Lucile Kessil, c'est le corps même qui incarne la puissance de la jeunesse, une certaine image de la beauté et de la féminité caractéristique de notre époque.

#### SALLE N°6 / HISTOIRE-HISTOIRES

Dans la salle suivante, le tableau intitulé *Strates* illustre une paire de gants de cuir noir, posée sur un coussin de soie sauvage, lui-même installé sur un parquet de chêne.

Puisant aux sources des « Vanités », cette œuvre élabore le versant moderne du genre de la nature morte, à travers la représentation de trois composantes du vivant. Cuir, soie, bois : ces matières premières provenant de l'animal ou du végétal, entre rusticité et sophistication, labeur et démonstration, renvoient au tableau de Jean-Baptiste Gardel : Cincinnatus et les envoyés du Sénat. Dans cette scène, le peintre oppose le monde rural du consul romain, main sur le joug de l'animal de trait, à demi vêtu d'une toge blanche, au groupe des sénateurs venus de la cité romaine, enrobés de leurs manteaux protocolaires.

Mises en regard, l'œuvre de Kessil et celle de Gardel font se rejoindre par la matière signifiée deux genres picturaux : la nature morte et la peinture d'histoire.

#### **Marc MOLK**

Né en 1972, à Marseille (France), il vit et travaille à Paris. Autodidacte, peintre et écrivain, il développe une œuvre dans laquelle ces deux disciplines se répondent, mêlant autobiographie et fiction. En 1997, après des études de Lettres, Marc Molk obtient un DEA en Philosophie de l'art (Esthétique), à l'université de la Sorbonne. En 2012, il participe au 57<sup>ème</sup> Salon de Montrouge. En 2014, il contribue en compagnie de Jeff Koons, Glenn Brown ou Chéri Samba, entre autres, au colloque « La Fabrique de la peinture » qui se tient au Collège de France à Paris, et qui réunit quatorze peintres ayant chacun une technique très spécifique. Il expose régulièrement en France et à l'étranger. Sur le territoire de Nouvelle-Aquitaine, il a été invité à la résidence d'artiste de Chamalot, en Corrèze, durant l'été 2011.

La pratique picturale de Marc Molk s'apparente à une figuration onirique et narrative. Les rêves et les sentiments en constituent le sujet principal. Les passions, les déceptions, les peines et les joies de l'amour – mais aussi de l'amitié – alimentent ses toiles. Image récurrente dans ses tableaux, le cœur sert de fil rouge, de leitmotiv à ce sentimentalisme assumé.

Souvent inscrit dans de grands formats, le motif dessiné apparaît finement exécuté au pinceau. Molk combine l'acrylique à la peinture à l'huile et à la bombe et opte pour des couleurs douces, souvent chaudes, posées en jus formant de minces couches picturales.

Le contenu de ses œuvres, tantôt épuré, tantôt chargé, convoque des aspects de son vécu qui renvoient le spectateur dans un jeu de miroir à sa vie personnelle. Molk réalise ainsi des autoportraits, tour à tour en héros, triomphant, ou en homme abattu. La sensualité mais aussi la vie et la mort, imprègnent ces images fortement autobiographiques. Sa culture en histoire de l'art et en littérature se révèle avec subtilité dans son travail plastique où surgissent aussi bien le tragique que l'humour et l'autodérision.

SALLE N°7/GENRES PICTURAUX AUTEMPS DES CLAS-SIQUES ET DES LUMIÈRES

L'exposition dévoile deux œuvres du peintre : Le Masque de tous les jours et Le Cœur de Clémentine est une rose fanée. Elles représentent chacune des sous-vêtements féminins en suspension dans un espace naturel de branches, rosiers, ronces, exhibant leurs épines. La transparence et la délicatesse des tissus contrastent avec la nature hostile qui les entoure, suscitant une atmosphère singulière, propice aux sentiments de perte, de regrét et de mélancolie.

Ces tableaux sont-ils des portraits de personnes réelles – mais en négatif, où l'absence du corps rehausse paradoxalement la sensation d'une intimité perdue ? Vu pour ce qu'ils montrent seulement, niant toute présence humaine au profit d'accessoires du quotidien, faut-il les regarder comme de simples natures mortes ? Ne s'agit-il pas, finalement, de paysages désolés révélant la simple trace d'un passage féminin ?

Ces deux tableaux de Marc Molk semblent faire s'enchevêtrer les genres picturaux mis à l'honneur dans cette salle, autrefois chambre de l'évêque. Là où l'Académie royale s'attachait à hiérarchiser et dissocier savamment peinture d'Histoire, portrait, scène de genre, paysage et nature morte, Marc Molk redessine les frontières et désassemble certaines évidences pour mieux recomposer son propos, entier et profond. Le motif est-il trivial ? Il prend pourtant ici une dimension grave, teintée de tristesse et de beauté.

#### Ronda BAUTISTA

Née en 1984, à Talavera de la Reina (Espagne), elle vit et travaille depuis 2011 à Cracovie, ville qu'elle connaissait déjà pour y avoir effectué en 2005 un échange universitaire dans le cadre d'une bourse Erasmus. Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Cuenca (UCLM, Espagne), elle a entamé un doctorat aux Beaux-Arts à Pontevedra, en Galice.

Les peintures figuratives de Ronda Bautista représentent des choses simples, découvertes au hasard de ses déplacements, ou provenant de son proche environnement. Sur des fonds lisses, monochromes et non réalistes, elle installe des motifs dessinés à partir de lignes fines, agrémentés de couleurs lumineuses, vives ou plus douces. L'être humain est toujours absent de ses œuvres.

Bautista repère dans l'univers urbain des détails, des éléments de mobilier, des objets abandonnés... Elle photographie d'abord ces petits fragments du quotidien qui retiennent son attention, avant de les peindre dans un second temps. Ses tableaux, généralement de petits formats, mettent en scène des protagonistes plutôt insolites tels que des chaises délaissées, des sceaux en plastique, des plantes dénichées çà et là, ou encore des jardinières relevant de l'espace public. Les objets qu'elle reproduit sur la toile sont parfaitement identifiables mais subissent une stylisation picturale qui les isole de tout réalisme.

#### SALLE N° 9 / DANS LE SILLAGE DE BARBIZON ET VERS L'AILLEURS

Dans l'exposition, Ronda Bautista présente trois œuvres de petit format, dont deux appartiennent à la série *Histoires de la piscine : Arbol, manta y paravientos playero* (« arbre, couverture et brisevent ») et *Manta* (« couverture »). Ces images correspondent à des scènes auxquelles elle a assisté aux abords d'une piscine en Hongrie, lors d'une résidence d'artiste. Entre ordre et chaos, ces scènes l'ont interpellée par leur caractère énigmatique, leur délicatesse et leurs couleurs vives.

Ronda Bautista s'emploie dans un premier temps à déployer une couverture, avant de la rouler en boule, l'inscrivant à chaque fois dans un « non paysage », bien que prise sur le vif d'une scène d'extérieur. Posant ses teintes élémentaires en aplats,

directes, l'artiste impose une manière qui contraste fondamentalement avec les techniques picturales présentées dans cette salle du parcours, célébrant notamment les peintres rattachés à « l'École de Barbizon ».

Pourtant, le goût du plein-air est assurément partagé par les paysagistes d'autrefois comme par Bautista. Tant et si bien que s'enchevêtrent ici les sensations physiques produites sur le spectateur à la vue de ces interprétations paysagères, ou de ce qu'il en reste, fussent-elles du 19ème ou du 21ème siècle : le froid distillé autour d'un moulin nordique, l'humidité remontant d'un bord de l'eau, l'aridité d'une terre lointaine, et puis le réchauffement de la couverture, l'abris contre la pluie et la protection face au vent...

#### SALLE N°12/VALADON, «TERRIBLE MARIA»

À ces deux premières œuvres s'ajoute une peinture de la série Nearest holiday (« les plus proches vacances »), réalisée lors d'une résidence d'artistes en Slovaquie. Sur un fond rose, elle représente une planche à repasser munie de sa housse en tissu imprimé. Intéressée par celui-ci, Ronda Bautista décide de lui consacrer une série de trois œuvres. en le déclinant selon des motifs différents, à la fois inspirés du modèle réel et de recherches sur Internet. Elle reproduit ainsi un objet domestique avec des éléments répétitifs qui évoquent l'univers des loisirs. Le titre oscille entre ironie (liée à la notion de temps libre) et invitation à fuir le quotidien, vers un ailleurs fantasmé, faisant écho aux rêveries qui se manifestent parfois lors de la réalisation de certaines tâches ménagères.

Mis en regard des tableaux de Suzanne Valadon, *Nearest holiday* propose un parallèle direct avec les caractéristiques de la peintre de Montmartre : couleurs vives, intérêt pour le décoratif, les tissus imprimés et les objets du quotidien. L'intimité se glisse aisément dans ces représentations, mais aussi un certain goût de la provocation, où se confronte ce qui procèderait supposément du féminin ou du masculin : une femme allongée parmi les étoffes, fumant une cigarette chez Valadon ; des choppes de bière intégrées au tissu d'une planche à repasser chez Bautista.

#### Ida TURSIC & Wilfried MILLE

Ida Tursic est née en 1974, à Belgrade (Serbie). Wilfried Mille est né en 1974, à Boulogne-sur-Mer (France). Ils sont tous deux diplômés de l'École des Beaux-Arts de Dijon où ils se sont rencontrés, et collaborent ensemble depuis 2000. Ils vivent et travaillent dans le sud de la France. Lauréats du Prix Fondation d'entreprise Ricard en 2009, ils sont nominés en 2019 au Prix Marcel Duchamp. Ils sont représentés par les galeries Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres et New York), Pietro Spartà (Chagny), Max Hezler (Berlin) et Alfonso Artiaco (Naples).

Cultivant l'introspection des genres picturaux traditionnels de l'histoire de l'art, comme le paysage ou le portrait, Ida Tursic et Wilfried Mille s'intéressent principalement à la représentation d'images de notre temps et à leur réalité : visible, mais aussi fantasmée, basée sur un imaginaire débridé. Leur style évolue entre figuration et abstraction. Ils utilisent différents médiums (aquarelle, gravure...) mais travaillent principalement la peinture à l'huile.

Les œuvres de Tursic et Mille questionnent l'époque contemporaine, et à travers elle, ce qui est aujourd'hui considéré comme politiquement correct. Elles amènent à une critique de la normalisation des images, et notamment de celle du corps. Leurs sources d'inspiration proviennent principalement de la multitude de visuels recherchés et dénichés sur Internet, qu'ils classifient en plusieurs thèmes distincts et sur lesquels ils s'appuient pour concevoir ensuite leurs tableaux. L'univers de la culture pop', celui des icônes érotiques ou pornographiques, leurs images et leurs illustrations, constituent leurs références premières.

Techniquement, le duo d'artistes manifeste son appétence sensible pour la matière picturale – sa texture, ses couleurs, ses effets –, dans laquelle il introduit abondamment la lumière, manipulant habilement les jeux d'ombres, en résonance avec les thèmes abordés. Ils affichent une liberté d'une grande fraîcheur.

#### SALLE N°10 / PAYSAGES LIMOUSINS

Les deux peintures sur bois d'Ida Tursic et Wilfried Mille sélectionnées pour l'exposition s'intitulent pour le premier : *Elizabeth Taylor in landscape, painting nature's beauty and the caress of the smirking sun over the mountains* (« Elizabeth Taylor dans le paysage, peignant la beauté de la nature et la caresse du soleil ricanant au-dessus des montagnes »), et *Kurt and Courtney* pour le second. Leur iconographie respective présente des références à la nature, avec l'inscription des figures en extérieur et le déploiement de motifs végétaux. Elles sont accrochées dans la salle dédiée aux « Paysages limousins », créant de fait un lien avec cet écrin de verdure que constitue notre territoire.

Tursic et Mille convoque ici des célébrités issues de la musique et du cinéma, dont les images ont d'abord été prélevées sur Internet. Les utilisant comme modèles, ils travaillent ensuite ces motifs en peinture, les augmentant à leur manière de couleurs, de touches de matière ou de signes divers (soleil, rubans...).

Les imprimés des vêtements portés par Kurt Cobain, Courtney Love ou Elizabeth Taylor, attirent l'attention et entretiennent un trouble visuel, né de la confusion des motifs entre les différents plans. En regard des œuvres impressionnistes d'Armand Guillaumin, les créations de Tursic et Mille offrent une palette tout aussi vive, où les couleurs chamarrées font la forme.

#### Charlotte BEAUDRY

Née en 1968 à Huy (Belgique), elle vit et travaille à Bruxelles. Elle expose régulièrement en Belgique où elle est représentée par la galerie Yoko Uhoda de Liège. Ses œuvres font partie de multiples collections privées et publiques belges, et, en France, du Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris et de la collection d'art contemporain de la Sacem.

Si Charlotte Beaudry pratique différents médiums artistiques tels que le dessin ou la sculpture, elle est d'abord peintre. Ses séries de photographies ou ses vidéos constituent le point de départ de ses tableaux. Artiste autodidacte, elle s'attache à explorer les possibilités de la peinture mais aussi les ambiguïtés qu'elle soulève. Ainsi, son travail figuratif interroge essentiellement les rapports entre la féminité et sa représentation, partant de sa propre expérience intime ou, plus largement, de la réalité sociale. Après une période consacrée au corps féminin adolescent, Beaudry oriente son travail vers la représentation de détails, comme ceux des objets et des attributs habituellement rattachés à l'univers féminin (robes et accessoires). Avec des tableaux aux compositions simples, elle en explore le contenu métaphorique et symbolique.

Ses œuvres peuvent tout aussi bien être monumentales, que de petits formats. Avec engagement, humour, et parfois impertinence, elle s'inspire des cultures urbaines, des questions de genre et de l'érotisme. Par ses inventions formelles, Charlotte Beaudry dresse le portrait subtil et cru de la féminité contemporaine. SALLE N° 11 / AUTOUR DE L'IMPRESSIONNISME : RE-NOIR ET MORISOT

Le tableau exposé, **Sans titre** (*Monika Seles*), fait partie d'une série de cinq œuvres de petit format qui représentent différents détails de robes pris comme des motifs hors de tout contexte. Il a été sélectionné pour établir un dialogue avec les œuvres de Berthe Morisot et d'Auguste Renoir, en particulier avec le *Portrait de Marie-Zélie Laporte*. De la jeune fille au galon qui enlace le col de sa robe, au garçonnet et à la fillette au ruban noué dans les cheveux, ce morceau de tissu doux orne les figures de l'enfance avec tendresse.

À rebours de ses œuvres monumentales, Charlotte Beaudry compose ici une œuvre minimaliste qui analyse les détails d'une robe bleue, ceinturée par un lacet générant un réseau de plis, lesquels dévoilent un vêtement simple, féminin et classique. Elle présente le sujet de manière frontale, en gros plan, sur la totalité de la toile, dans un style rappelant les codes graphiques de la publicité. Singulièrement représentée, en-dehors de toute narration, la robe semble proche et lointaine à la fois, présente et absente, et invite le spectateur à s'approprier librement son image

#### François MENDRAS

Né en 1962, à Neuilly sur Seine, il vit et travaille à Paris. Il a étudié aux Beaux-Arts de Paris et a participé à de nombreuses expositions collectives en France. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques françaises : Centre national des arts-plastiques, FRAC d'Île-de-France et d'Auvergne, et Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris.

Si François Mendras possède un style propre, celui-ci n'est pas immédiatement, ni systématiquement, reconnaissable dans ses peintures. Son vaste et singulier travail se déploie sans s'attacher à une ligne thématique précise, et offre par conséquent, un large éventail de possibilités. Les principales caractéristiques de son œuvre attestent l'usage d'une palette ouverte de couleurs abondantes et vives, l'utilisation de la technique de la cire sur bois, mais aussi son inclinaison pour les formats de supports peu conventionnels.

Parmi ses créations, il en est des figuratives, qui racontent des histoires; ou des plus abstraites, géométriques ou expressionnistes. Mendras travaille sans dessins ni croquis préalables. Il développe des thèmes extrêmement variés, susceptibles de réapparaître au détour de différentes œuvres. Il peut aussi bien s'agir d'animaux, que de représentations humaines ou de personnages de fiction, mais aussi des paysages, des plantes ou des éléments d'architectures... Mendras associe des références à l'histoire de l'art à des éléments décoratifs ou relevant d'un grand éventail de sources d'inspiration.

Son travail plastique n'est pas le fruit d'une ligne de conduite ou d'une recherche minutieusement préparée, sinon d'une vision personnelle, à la fois intemporelle, obsessionnelle et fantasmée de la réalité.

#### SALLE N°14 / REGARDER ET SE REGARDER

L'œuvre sélectionnée pour l'exposition s'intitule IVXTA. Ce mot écrit en lettres majuscules correspond à la préposition latine iuxta (ou juxta) qui signifie « tout près de... ». Il fait partie d'une série de tableaux sur bois réalisés dans un format original : rectangulaire, haut et très étroit (145 x 17 cm). Tous ont reçu des titres formés sur la base de prépositions latines. Il a fallu plus de deux ans à François Mendras pour concevoir et terminer IVXTA; ce qui correspond à une durée normale pour l'artiste, ses tableaux se construisant et évoluant avec du temps.

L'œuvre illustre un décolleté féminin, laissant entrevoir le haut d'un maillot de bain. Image d'une oisiveté toute estivale, le peintre capte un moment de notre époque, qu'il retranscrit aussi fidèlement que simplement sur le tableau. Et pourtant, son cadrage lui donne toute l'apparence d'un selfie tronqué qui installe le doute chez le spectateur. Est-ce bien un morceau de tissu couvrant quelque partie de ce corps féminin? Ne serait-ce pas aussi, ou plutôt, une vision abstraite, composée de couleurs, de lignes et de lumière?

**IVXTA** prend tout son sens accroché dans ce couloir, confronté aux tableaux du musée qui témoignent des recherches de l'entre-deux-guerres autour de la représentation humaine et du paysage : paisibles ou industrieux bords de l'eau, corps alanguis, profils graphiques, robe de travail ou coiffes ornementales. « Regarder et se regarder ».

#### **Pierre-Charles JACQUEMIN**

Né en 1988 à Rennes (France), il vit et travaille à Limoges.

Pierre-Charles Jacquemin emploie différents médiums pour la réalisation de ses œuvres, telles que la maquette ou le film. Il pratique toutefois principalement le dessin. Invariablement, Jacquemin aborde le thème de l'univers, du cosmos, de la science-fiction, et du personnage – réel ou fictif – du cosmonaute. L'artiste collectionne livres, objets et photographies ayant trait à cette thématique ; et mène en parallèle des recherches sur les avancées dans le domaine spatial. Il puise également son inspiration dans le cinéma, la musique et la littérature, toujours en rapport avec le sujet de l'espace. Se définissant comme « artiste cosmonaute », il exécute des autoportraits en photomontages, où il se représente habillé en tenue appropriée pour parcourir l'espace.

En 2016, Jacquemin réalise une œuvre de grand format *L'astronaute #1*, entièrement au crayon et au stylo, constituée de neuf dessins et illustrant un cosmonaute assis, tel un héros solitaire, quasi abattu par le poids de son lourd vêtement. Inspiré par des photographies chinées ou vues dans la presse, il fait preuve d'une impressionnante richesse de connaissances en matière spatiale.

Sur le plan technique, l'artiste manifeste par ailleurs toute son inventivité et son goût pour l'éclectisme, puisqu'au crayon sur papier ou carton vient s'ajouter l'usage d'objets plus surprenants, comme par exemple de petits jouets en plastique.

Au final, cette combinaison très personnelle d'une prédilection marquée pour le cosmos et son immensité avec l'utilisation de matériaux singuliers, apporte fraîcheur et poésie à ses propositions plastiques.

#### SALLE N°15 / MÉLANGE DES GENRES

A l'occasion d' « Au fil des toiles », l'artiste a réalisé la deuxième œuvre de la série en grand format sur papier. Intitulé *L'astronaute #2*, ce dessin est également composé de la juxtaposition de feuilles au format A3. L'œuvre, particulièrement centrée sur le vêtement du personnage, dévoile des matières et des textures jusqu'à présent non évoquées dans l'exposition, et bien sûr peu usitées dans les textiles de tous les jours.

Accrochée dans la dernière salle du parcours, *L'astronaute #2* entre en résonance avec les sculptures en métal d'Etienne Hajdu (1907-1996), et ouvre par-là même des perspectives sur les recherches scientifiques menées sur le tissu et ses constantes évolutions. L'univers spatial de Jacquemin rejoint les aspirations d'Hajdu, dont le nom fut lié aux étoiles pour l'éternité, puisque donné par ses amis astrophysiciens à un astéroïde, le n°7316, découvert en 1973.

# PARCOURS PÉDAGOGIQUE

#### LE FIL

Le fil est un assemblage : soit de fibres naturelles, parallèles les unes aux autres et maintenues par une torsion plus ou moins forte, soit de filaments chimiques réunis sans collage à la sortie des orifices d'une filière.

#### Les fibres naturelles

Les fibres d'origine animale (ou protéinique) sont

- soit issues de la tonte : la laine des moutons (shetland, mérinos...), les poils de chèvre (cachemire, mohair...)
- soit issues du peignage : les poils de lapin (angora), les poils de chameau
- soit issues des sécrétions : la soie (ver à soie, araignée...).

Les fibres d'origine végétale (ou cellulosique) sont

- soit issues des poils séminaux (graine): le coton, le kapok
- soit issues du liber (tige) des plantes : le lin, le chanvre, la ramie, le jute, le genêt
- soit issues des feuilles : le sisal, l'abaca, le raphia

soit issues de la sève : le latex.

Les fibres d'origine minérale (ou silicatée) sont

• issues de la roche : l'amiante, les fibres métalliques.

Ces fibres naturelles sont transformées mécaniquement par triage, cardage<sup>1</sup>, peignage, étirage pour les fibres animales ou par cueillette, fauchage, rouissage<sup>2</sup>, filage pour celles végétales, afin d'obtenir des fils simples, retors, câblés, assemblés.

#### Les fibres chimiques

Les fibres artificielles sont

- issues de protéine des fibres animales régénérée<sup>3</sup> : l'alginate (algues), l'amidon de maïs, le lanital (caséine du lait), la chitine (crabe)
- issues de silice régénérée : le verre textile
- issues de minéraux transformés : la fibre de carbone, la fibre de basalte, les laines minérales.

#### Les fibres synthétiques sont

- soit issues du pétrole ou du charbon : les polyamides, les polyesters, les acryliques, l'élasthanne
- soit issues du charbon ou de la chaux : les chlorofibres
- soit issues du gaz : les fluorofibres
- soit issues d'une réaction chimique : les aramides.

Ces fibres chimiques sont fabriquées à partir de polymères (macro-molécule) de cellulose ou de protéine pour les fibres artificielles ou obtenues par synthèse de composés chimiques pour les fibres synthétiques. Ces solutions de polymère passent par une filière d'où sortent des filaments, sous forme de monofilament ou multifilament.

<sup>1</sup> Passage des flocons de fibres entre des rouleaux métalliques pour obtenir un voile.

<sup>2</sup> Immersion sous la pluie ou dans une cuve d'eau chaude pour combiner macération et décomposition bactérienne.

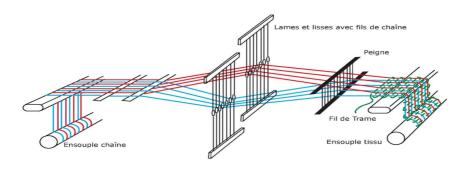
<sup>3</sup> C'est-à-dire transformée par une suite d'opérations chimiques.

#### I A TOILF

Dans le monde du textile, la toile est l'armure (le dessin) de base du tissage.

#### Le tissage

Tous les fils sont susceptibles d'être tissés. La première opération pour effectuer un tissage est l'ourdissage, c'est-à-dire la préparation de la chaîne qui sera installée sur le métier à tisser. Les fils de chaîne sont assemblés parallèlement à longueur égale et de même tension sur le métier. Le nombre de fils nécessaires pour la largeur de la chaîne varie selon le matériau utilisé et la densité du tissage voulue. Chaque fil est passé séparément dans les maillons des lisses puis à travers les dents du peigne. Différents remettages existent en concordance avec les armures choisies. Le fil de trame placé dans la navette croise horizontalement d'une lisière à l'autre les fils de chaîne



Métier à tisser. Schéma d'après *Technologie du vêtement*, éditions Guérin, 1999 (*in Martine Parcineau*, *Fibres, fils et tissus. De l'artisanat à l'industrie*, Editions Eyrolles, 2016)

Les armures (ou points) de base du tissage sont l'armure toile, l'armure sergé et l'armure satin. À partir de ces trois bases, on peut dériver en augmentant ou réduisant la densité de la chaîne. Avec l'armure toile, si la trame recouvre la chaîne, on obtient un reps, si la trame est dissimulée par la chaîne on obtient un cannelé ou ottoman. À partir de l'armure sergé, on obtient un chevron et de l'armure satin, on peut avoir un damassé.

Il est possible d'installer plusieurs chaînes sur le métier, on obtient des tissus à fils relevés comme le velours, des tissus à décor par chaîne, les poils traînants. Certains de ces tissages sont installés sous forme de rubans, salle 11.

Avec l'apparition du métier Jacquard, où les levées de fils de chaîne étaient programmées par cartes perforées, remplacées maintenant par l'informatique, tous les dessins à courbes sont tissables.

#### **AUTRES TECHNIQUES D'ENTRELACEMENT DES FILS**

#### Le tricot

Ces étoffes à fils curvilignes sont plus élastiques que les tissus tissés. Elles s'adaptent aux formes du corps plus aisément que les tissus chaîne-trame. Il s'agit d'entrelacement de boucles appelées mailles.

#### Les tissus ajourés

La dentelle à l'aiguille s'appuie sur des techniques de broderie et la dentelle aux fuseaux sur des techniques de tressage. Le tulle mécanique, réseau de mailles hexagonales, sert de support à des broderies.

#### Les tissus à boucles ou à nœuds

Ce sont par exemple le crochet, le macramé, le sprang, le filet.



#### La teinture

La teinture des fils ou des tissus est principalement chimique. Avant toute opération de teinture, le tissu est débarrassé des impuretés qu'il peut contenir, amidon, graisses, souillures, paraffine... par différents traitements de désencollage, dégraissage, blanchiment, azurage<sup>4</sup>, etc.

#### Le motif – L'impression

LA COULFUR - LE MOTIF

Les couleurs sont appliquées sous forme d'aplats, zones de coloration uniformes. Chaque pâte de colorant contient le colorant, un épaississant, des agents oxydants, de solubilisation. Tous ses ingrédients sont dosés et mélangés. Plusieurs pâtes sont nécessaires pour imprimer un seul dessin. L'impression au pochoir utilise des cadres plats (sérigraphie) ou des cadres rotatifs (cylindres). L'impression à jet d'encre est utilisée pour les petites séries.

#### LES DESIGNERS TEXTILES

De nouvelles fibres apparaissent ainsi que de nouveaux procédés techniques. Les designers textiles se les approprient afin de répondre à de nouveaux usages dans les domaines du vêtement, de l'ameublement, de l'industrie, comme Sophie Mallebranche (métal tissé), Luce Couillet (coussin d'air), Tzuri Gueta (broderie siliconée).

Après ce bref tour d'horizon, notons les apprêts (traitements) subis par les textiles

- les apprêts mécaniques comme le gaufrage, le plissage (sous forme de rubans cf. salle 11)
- les apprêts chimiques comme l'enduction5, l'ignifugation6
- les biotextiles fonctionnels, anti-UV, antibactériens, anti-stress
- les biotextiles protecteurs, anti-odeurs, antipollutions, antisalissures
- les matières climatiques, imper-respirants, tissus chauffants
- les matières confortables, microfibres, élasthanne
- les textiles esthétiques, à couleur changeante, à effets lumineux, dévorés.

L'industrie textile fait partie des industries les plus polluantes au monde

- 40 % de nos vêtements sont fabriqués à partir du coton, fibre naturelle. Le coton est le troisième plus gros consommateur d'eau d'irrigation dans le monde (chiffres CNRS : 5260 litres d'eau pour produire 1 kg de coton), après le riz (1900 l. pour 1 kg de riz) et le blé (900 l. pour 1 kg de blé) et un guart de tous les pesticides utilisés est dédié à sa culture, 80% du coton dans le monde serait du coton OGM.
- Pour le lavage de la laine, il faut 12 litres d'eau pour 1 kg de laine brute, ce traitement nécessite des produits polluants difficiles à filtrer. La majorité des pays industrialisés, notamment l'Australie et la Nouvelle-Zélande exportent leur laine en Asie pour la faire laver, la pollution reste sur place. En contre-partie, la laine est facilement réutilisable, recyclable et biodégradable.
- Les fibres artificielles ne font pas d'économies de produits chimiques, la pollution occasionnée serait comparable à celle du coton.
- Le lin et le chanvre sont des cultures relativement propres et écologiques, faciles à cultiver, qui ne nécéssitent pas beaucoup d'eau, très peu d'engrais et de pesticides. Parmi toutes les fibres, leur impact environnemental est le plus faible et la France est leader mondial pour la culture du lin.
- Tous les textiles sont acheminés dans des usines d'assemblage, par cargo, par avion. Une paire de jeans peut parcourir jusqu'à 65 000 km entre le champ de coton et la boutique.

Les échantillons tissés et brodés présentés dans ce parcours ont été réalisés par Martine Parcineau.

<sup>4</sup> Ajout d'une teinture bleue à base d'azurants optiques pour éliminer la couleur jaunâtre des tissus.

<sup>5</sup> Application d'une couche synthétique – par exemple une résine.

<sup>6</sup> Application de particules métalliques pour rendre le tissu incombustible.

# REPÈRES CHRONOLOGIQUES

DATES	MATIÈRES	TISSAGE	MAILLE/TRICOT
<b>8000 av. JC.</b> [Asie, Chine, Inde]	Lin		
<b>7000 av. JC.</b> [Chine (?)]	Laine issue de la tonte		
5500 av. JC.	Chanvre		
<b>5000 av. JC.</b> [Egypte]	Ramie		
<b>3000 av. JC.</b> [Inde)	Coton	Fils de chaîne tendus par des poids sur une barre transversale	
<b>2700 av. JC.</b> [Chine]	Soie		
1400 av. JC		Métiers verticaux	
1000 av. JC		Métiers horizontaux	
8ème s. ap. JC. [Occident]			Apparition de la tech- nique du tricot
12 <sup>ème</sup> s. ap. JC. [France]	Lin		
<b>1382</b> [France]	Laine issue de la tonte		
<b>1460</b> [Lyon]	Soie		
<b>1664</b> [France]	Coton		
1786	Métiers mécaniques		
<b>1790</b> [Europe]	Jute		
1795			Métier circulaire pour tri- coter les bas et les chaus- settes
1805		Métier Jacquard (système mécanique programmable)	
1859		Métier Rachel (technique de la maille jetée)	
1864		Machine à tricoter méca- nique	
1884	1 <sup>ère</sup> fibre artificielle (dé- nommée rayonne en 1924)		
1938	1 <sup>ère</sup> fibre synthétique / Polyamide (dénommée Nylon, marque déposée par Dupont de Nemours)		
1954	Polyester		
1958	Lycra		

# CATALOGUE DES ŒUVRES

Romain LARBRE

Le Châle, 2016

Huile sur toile

41 x 33 cm

Courtoisie de l'artiste

© Romain LARBRE



Romain LARBRE
Habit de soirée, 2017
Huile sur toile
100 x 73 cm
Courtoisie de l'artiste
© Romain LARBRE



Romain LARBRE

Le Carré, 2016

Huile sur toile

93 x 62 cm

Courtoisie de l'artiste

© Romain LARBRE



Federico MIRÓ
Sans titre (œuvre de la série *La densidad de la urdimbre*), 2017
Acrylique sur toile
41 x 33 cm
Courtoisie de l'artiste et F2 Galería, Madrid
© Federico Miró & Galerie F2 Madrid, Espagne





Lucile KESSIL Torchon de peintre, 2016 Technique mixte 41 x 33 cm Courtoisie de l'artiste © Antoine Morice



Lucile KESSIL A Girl like me, 2017 Huile sur toile 27 x 22 cm Courtoisie de l'artiste © Lorenzo Rafanelli



Lucile KESSIL Strates, 2016 Huile sur toile 41 x 33 cm Courtoisie de l'artiste © Antoine Morice



Marc MOLK
Le masque de tous les jours, 2014
Huile et acrylique sur toile
100 x 81 cm
Courtoisie de l'artiste
© Lison Nissim



Marc MOLK
Le cœur de Clémentine est une rose fanée, 2014
Huile et acrylique sur toile
81 x 100 cm
Courtoisie de l'artiste
© Lison Nissim



Ronda BAUTISTA Manta, 2015 Acrylique sur toile 20 x 20 cm Courtoisie de l'artiste © Ronda BAUTISTA



Ronda BAUTISTA Arbol, manta y paravientos playero, 2015 Acrylique sur toile 40 x 30 cm Courtoisie de l'artiste © Ronda BAUTISTA



Ronda BAUTISTA Nearest holiday, 2015 Acrylique sur toile 100 x 80 cm Courtoisie de l'artiste © Ronda BAUTISTA



Ida TURSIC & Wilfried MILLE Kurt and Courtney, 2016 Huile sur bois 37 x 56 Courtoisie des artistes et Almine Rech © Ida Tursic & Wilfried Mille Photo: Rebecca Fanuele



Ida TURSIC & Wilfried MILLE Elizabeth Taylor in a landscape, painting nature's beauty and the caress of the smirking sun over the mountains, 2016 Huile sur bois 48 x 35 Courtoisie des artistes et Almine Rech © Ida Tursic & Wilfried Mille Photo: Rebecca Fanuele





Charlotte BEAUDRY Sans titre (*Monika Seles*), 2014 Huile sur toile 50 x 40 cm Courtoisie de l'artiste © Benjamin Hugard



François MENDRAS IVXTA, 2011-2013 Cire sur bois 145 x 17 cm Collection privée © Michel Dubois



Pierre-Charles JACQUEMIN
L'astronaute #2, 2019
Stylo et aquarelle sur papier découpé
84 x 120 cm
Courtoisie de l'artiste
© Pierre-Charles JACQUEMIN

# **BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE**

#### PARCOURS BEAUX-ARTS

Baujard C., Dionnet A.-C., Liénard A., Notin V., *Le Musée des Beaux-Arts de Limoges*, Éditions Ville de Limoges/ Musée des Beaux-Arts, 2018

#### PARCOURS CONTEMPORAIN

#### Ronda BAUTISTA

V Muestra mujeres en el Arte en Castilla-La Mancha « Amalia Avia », Éditions Instituto de la Mujer de Castilla La Mancha, Trisorgar, 2019

#### Charlotte BEAUDRY

Charlotte Beaudry – Écran, Les Éditions du Caid, 2017 Rebel Rebel Art + Rock, Fonds Mercator, 2016 Mademoiselle nineteen, X.Y.Zèbres Éditions, 2010

#### François MENDRAS

François Mendras: la peinture en jeu, Beaux-Arts Magazine éditions, Hors-série, 2010 Bouglé F., Mazouin V., Katz S., François Mendras, le Creux de l'enfer, Thiers; Le Fruit de la Rencontre, Lisle-sur-Tarn. 2007

#### Federico MIRÓ

Hasta donde la mirada alcance, Éditions Facultad de Bellas Artes de Málaga, 2015

#### Marc MOLK

Molk M., La Raison sentimentale, Préface de Claudine Tiercelin, Professeur au Collège de France ENd éditions, 2017

Marc Molk: Ekphrasis, éditions D-Fiction & Label hypothèse, 2012

#### Ida TURSIC & Wilfried MILLE

Decade, Ida Tursic & Wilfried Mille, Les presses du réel, 2011

#### PARCOURS PÉDAGOGIQUE

Anguetil J., Mémoires d'un tisserand : au fil du temps, Collection « Documents », Nil Éditions, 1996

Borel F., Le vêtement incarné: les métamorphoses du corps, Éditions Calmann-Lévy, 1992

Bost F. et Grosetto G., Textiles, innovations et matières actives, Éditions Eyrolles, 2014

Bramel S. et Fauque C., Une seconde peau, fibres et textiles d'aujourd'hui, Éditions Alternatives, 1999

Fauque C., L'histoire des désirs : une histoire culturelle des étoffes, Institut Français de la Mode/Éditions du Regard, 2012

Hugues P., Le langage du tissu, Éditions Textile/Art/Langage, 1982

Orsenna E., Voyage aux pays du coton, Éditions Fayard, 2006

Parcineau M., Fibres, fils, tissus. De l'artisanat à l'industrie, Éditions Eyrolles, 2018

# PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITE INÉDITE de l'exposition En compagnie de Marc MOLK

Le musée accueille le créateur de deux des œuvres présentées au musée dans le cadre de cette exposition, Le masque de tous les jours et Le cœur de Clémentine est une rose fanée, Marc Molk pour une visite de l'exposition à la lumière de son regard d'artiste et de sa propre perception à la fois de la création ancienne, mais aussi et bien sûr contemporaine. Une visite inédite pour partager une lecture singulière renouvelée des œuvres du parcours.

Samedi 25 mai à 16h, durée 1h Réservation au 05 55 45 98 10 Tarif : droit d'entrée au musée Tout public

CONFÉRENCE autour de l'exposition Animée par Yves SABOURIN

Organisée en partenariat avec l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts de Limoges, cette conférence s'envisage sous la forme d'un échange constant avec le public autour de la thématique du textile, mêlant les techniques, les interprétations et la création dans l'histoire et l'actualité.

« Comment interpréter un projet, maquette, étude et pourquoi pas une simple idée, en l'amenant dans la matière textile par le truchement de technique et de matériaux ?

Un savoir-faire et un fil pour devenir une œuvre.

Appeler des artistes plasticiens est, comme beaucoup de savoir-faire, une affaire « fait en France ». Historiquement connues, les techniques de la tapisserie ainsi que celles du tapis sont proposées aux artistes comme entre autres l'illustre Charles Le Brun pour ces différentes tentures et ses tapis de Savonnerie pour le Louvre.

Après quatre ans de réflexion sur le terrain, j'ai initié en 1996 une réflexion générale, appliquée en France mais aussi à l'étranger, sur toutes les techniques patrimoniales, textiles à user comme matière à interpréter une œuvre tout en ayant intégré les techniques libres proposées par des nouvelles générations d'artistes.

Tapisseries de basse et haute-lisse, tapis points noués, tapis ras, dentelles à l'aiguille et aux fuseaux, passementerie, ruban et tresse, broderie à l'aiguille ou au crochet, sans oublier la maille et les tissages traditionnels, sont les acteurs de réalisations artistiques.

Les œuvres, entre autres, d'Anne-Lise Broyer (dentelle), Fabrice Hyber (tapisserie et broderie), Maria Loizidou (dentelle et maille métal), Annette Messager (dentelle et tresse), Jean-Michel Othoniel (broderie, feutre et tresse), Françoise Quardon (dentelle et tapisserie) et Marjolaine Salvador-Morel (dentelle) seront présentées lors de cette conférence. »

Yves Sabourin

Jeudi 6 juin à 20h, durée 1h30/2h Espace Simone-Veil Tarif: 10 € / adhérents Ambal 6 € / étudiants et demandeur d'emploi 2 € Tout public

# MÉDIATION A DESTINATION DES SCOLAIRES ET DES ACCUEILS DE LOISIRS

# SCOLAIRES - Mai-juin 2019

VISITE-JEU « Tissus au maître » Pour ne pas perdre le fil de l'imaginaire...

Grâce à une carte représentant un morceau de tissu extrait des oeuvres contemporaines, chaque enfant choisit un tableau ancien dans lequel il imagine faire entrer l'image de son étoffe. Les enfants font alors euxmêmes de nouvelles associations et racontent pourquoi ils ont fait ce choix.

Pour les scolaires de 6-11 ans. Durée : 1h-1h15 Renseignements et inscriptions au 05 55 45 98 10

ATELIER « Initiation au tissage »
Deux séances animées par Martine Parcineau, designer textile

Parallèlement à la visite de l'exposition Au fil des toiles en autonomie et après quelques informations sur les fibres et la présentation de différents fils, il s'agira pour les élèves d'ourdir une chaîne, premier élément du tissage. Chaque participant aura ensuite le choix de réaliser un tissage à l'aide d'un métier à la ceinture ou de participer à une réalisation collective sur un métier à échantillonner.

Pour les élèves de collèges-lycées. Durée : 2h Renseignements et inscriptions au 05 55 45 98 10

#### ACCUEILS DE LOISIRS - Juillet-août 2019

Atelier au choix : « Initiation au tissage » ou « Initiation au tricot » Deux séances au choix animées par Martine Parcineau, designer textile

ATELIER « Initiation au tissage » : Parallèlement à la visite de l'exposition « Au fil des toiles »en autonomie et après quelques informations sur les fibres, la technique du tissage et la présentation de différents fils, il s'agira pour les élèves d'ourdir une chaîne, premier élément du tissage. Chaque participant aura ensuite le choix de réaliser un tissage à l'aide d'un métier à la ceinture ou de participer à une réalisation collective sur un métier à échantillonner.

ATELIER « Initiation au tricot » : Parallèlement à la visite de l'exposition « Au fil des toiles » en autonomie et après quelques informations sur les mailles, la technique du tricot et la présentation de différents fils et points, il s'agira pour les participants d'apprendre à démarrer une maille, puis à réaliser une pièce tricotée et à l'arrêter.

Pour les accueils de loisirs à partir de 6 ans. Durée : 1 à 2 heures Renseignements et inscriptions au 05 55 45 98 10

# **AUTOUR DE L'EXPOSITION**

#### **NUIT DES MUSÉES**

Le samedi 18 mai, le musée ouvre ses portes gratuitement aux visiteurs pour découvrir les collections dans l'atmosphère de la nuit, autour de la thématique du textile dans l'art.

Tout au long de la soirée, le public est invité à découvrir librement la nouvelle exposition du musée « Au fil des toiles », à assister à une présentation inédite des costumes réalisés par les Ateliers de l'Opéra de Limoges pour « Les pêcheurs de perles », mais aussi vivre une visite hors normes guidée par des écoliers dans le cadre du dispositif « La Classe-l'œuvre », et enfin débusquer des installations lumineuses surprises au détour des salles...

Samedi 18 mai de 20h à minuit Tarif : gratuit Tout public

#### PRÉSENTATION « COSTUMES DES PÊCHEURS DE PERI ES »

En écho à l'exposition « Au fil des toiles » qui aborde la thématique du textile dans l'art, le musée accueille une série de costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Limoges pour l'ouvrage « Les pêcheurs de perles » de Georges Bizet, mis en scène par Bernard Pisani et représenté en avril 2018. Cette présentation débutera avec la Nuit des Musées, le samedi 18 mai 2019, en présence de Nelli Vermel, cheffe costumière, qui échangera avec le public sur le travail réalisé au sein de l'atelier pour la fabrication de ces costumes, conçus par Jérôme Bourdin.

Du 15 mai au 15 août 2019 Musée des Beaux-Arts Tarif : droit d'entrée au musée Tout public

INSTALLATION-EXPOSITION « ZOREILLES »
Dans le cadre du Festival Kaolin & Barbotine

Pour cette nouvelle édition du festival dédiée à la petite enfance Kaolin & Barbotine, le BAL accueille une « Installation-exposition » tout public du 20 au 23 mai intitulée « Zoreilles ». Ce dispositif sensible est composé de boîtes créées de fils de lin et d'étoffe, pour accueillir en douceur les tout-petits au musée, et les inviter à regarder, écouter mais aussi toucher... Ce projet est réalisé et conçu par Christelle Hunot / Les ateliers de Blanche, et diffusé par La Bobine / bob théâtre.

Du 20 au 23 mai 2019 Musée des Beaux-Arts / Galerie de liaison Tarif : droit d'entrée du musée Dès 2 ans

#### ATELIER EN ÉCHO À « ZOREILLES »

Un atelier de pratique artistique en écho au spectacle « Zoreilles » ou comment réaliser un livre-objet textile à toucher, regarder, écouter, sentir.

Avec « Zoreilles », Christelle Hunot propose également un nombre limité d'ateliers de pratique artistique. Lors de ces ateliers, adultes et enfants sont invités à découvrir l'installation réalisée et conçue par la plasticienne du textile et metteure en scène. Après ce temps d'immersion, les participants découvrent la narration, l'esthétique, les matières de « Zoreilles » puis réalisent un projet en lien avec leurs propres ressentis et sensibilités.

Mercredi 22 mai à 15h

Durée : 2h

Pour le public familial individuel

Tarif: droit d'entrée du musée pour les adultes / gratuit – 26 ans Réservation dans la limite des places disponibles au 05 55 45 98 10

Dès 2 ans



© Charlie ABAD



